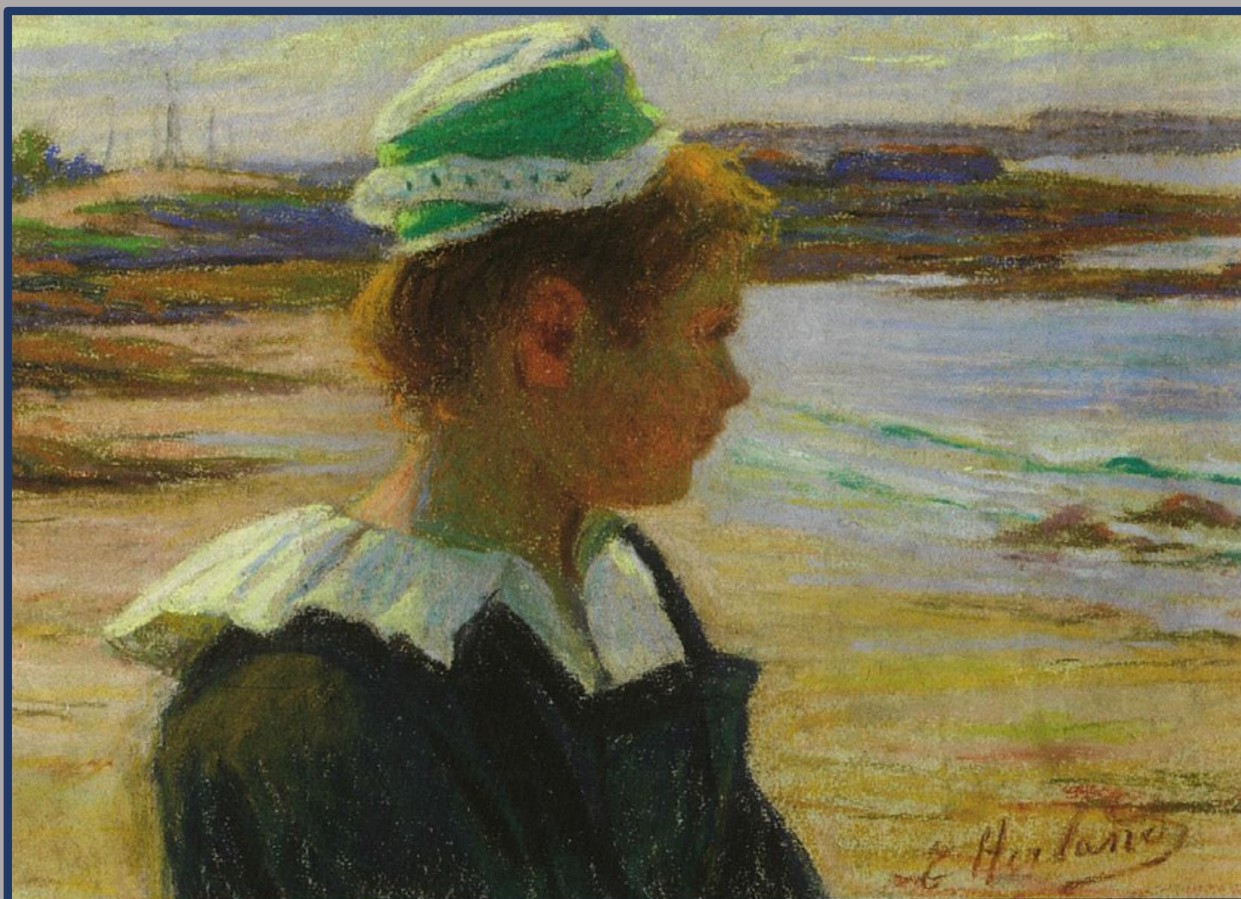


DOSSIER DE PRESSE



FEMMES
ARTISTES
BRETAGNE
1850-1950

MUSÉE DU FAOUËT

EXPOSITION PRÉSENTÉE DU **29 JUIN** AU **13 OCTOBRE** 2013

02 97 23 15 27 / www.museedufaouet.fr



Femmes artistes en Bretagne

1850-1950

« Le jour où l'éducation artistique leur sera donnée comme leur est permis depuis longtemps l'éducation littéraire, il n'y aura aucune raison pour que ne se réalise pas d'une façon complète par la peinture et la sculpture tout ce qu'on peut attendre de celles qui regardent, éprouvent, observent »

Tel fut le cri du cœur de Virginie Demont - Breton, alors Présidente de l'Union des femmes peintres et sculpteurs créée en 1881, pour dénoncer les difficultés des femmes artistes de l'époque à se faire connaître et exposer.

Ce fut le début d'un long combat pour que les femmes puissent dans un premier temps accéder à la formation artistique, à l'égal des hommes et dans un second temps exposer leurs œuvres et se faire connaître et reconnaître de la critique.



Il fallut en effet bien un siècle, de 1850 à 1950, pour que les artistes femmes sortent de l'ombre et fassent découvrir à un public de plus en plus large, la diversité, la singularité et la puissance artistique de leurs œuvres bien au-delà d'un « art féminin ».

Le musée du Faouët rend hommage à toutes ces pionnières qui ont ouvert la voie à travers cette exposition exceptionnelle « Femmes artistes en Bretagne (1850-1950) » du 29 Juin au 13 Octobre 2013 au sein de laquelle plus de 80 artistes et plus de 170 œuvres parmi lesquelles des peintures, pastels, aquarelles et estampes ainsi que des céramiques, sculptures, éléments de décors et pièces de mobilier seront exposés.

Exposition présentée du samedi 29 Juin au dimanche 13 Octobre 2013

Ouvertures en Juin/Septembre, Octobre

- du mardi au samedi de 10h à 12h et de 14h à 18h
- le dimanche de 14h à 18h
- ouvert les jours fériés
- Fermé le lundi et le dimanche matin

Ouvertures en Juillet et Août

- Tous les jours 10h-12h/14h-18h
- Ouvert les jours fériés

MUSÉE DU FAOUËT

1 rue de Quimper – 56320 LE FAOUËT – Tél. 02 97 23 15 27
info@museedufaouet.fr - www.museedufaouet.fr

La Bretagne : portraits, scènes de genre et paysages

Les artistes femmes durablement installées en Bretagne se voient très tôt reconnaître par les instances muséales de la région qui se portent acquéreuses de leurs œuvres. Les grands tableaux d'Emma Herland ont ainsi été acquis peu après leur exposition par le musée de Morlaix et les villes de Laval et Lorient. De même Elodie La Villette voit ses marines achetées par les villes de Lorient, St Pierre Quiberon, Morlaix, Quimper ... Parallèlement à ces achats qui marquent une véritable reconnaissance de leur travail, les expositions bretonnes laissent une large place aux œuvres de ces artistes enfin entrées en lumière.

Les salons parisiens ne sont pas en reste, se laissant eux aussi gagner par le charme des sujets de la péninsule ; chaque année dès la fin du XIXe siècle, le Salon des Artistes Français compte, parmi les milliers d'œuvres exposées, un grand nombre de scènes bretonnes dont les sujets sont variés : portraits, scènes intimistes, scènes de marché, de ports, de pardons... La Bretagne est alors la tête de proue de la vague romantique qui a fait déferler dans la région nombre d'artistes attirés par les traditions bretonnes et le folklore ainsi que par le légendaire breton confondu dans le mouvement celtique alors très à la mode.

Le début du 20^{ème} siècle ne voit pas s'épuiser le mouvement, bien au contraire ; la Basse Bretagne notamment conserve encore ses particularités coutumières, religieuses, vestimentaires et linguistiques au cœur d'une modernisation croissante menaçant directement ces singularismes. Cette authenticité intéresse les artistes, c'est ainsi que la cité faouëtaise voit à son tour défilier plusieurs artistes femmes qui à l'instar de leurs collègues masculins s'attachent à représenter les monuments religieux et civils comme les Halles mais également la population et son quotidien.

Faisant œuvre d'ethnologues tout autant que d'artistes, les femmes vont tirer de ces études nombres d'œuvres.

Portraits et scènes de genre

Les femmes artistes sont en général de bonnes portraitistes, elles choisissent de préférence des modèles jeunes et gracieux qu'elles enjolivent mais aussi des modèles âgés qu'elles représentent sans compassion. La gente féminine est largement représentée mais il existe aussi des portraits d'hommes abordés avec plus de réalisme.

Les portraits de type académique, sur toile, sont les plus nombreux car ils répondent aux goûts des amateurs et aux commandes d'une clientèle locale, qui tient avant tout à la ressemblance ; rares sont les portraits traités avec une touche impressionniste.

Par l'extension du réseau ferré à la fin du 19^{ème} siècle et la démocratisation des vacances sous le Front Populaire en 1936, le tourisme vers les provinces se développe et avec lui les besoins publicitaires. La figure de la Bretonne en beau costume devient alors le sujet préféré des affichistes qui lancent quelques commandes à des femmes. Ces portraits tranchent bien entendu nettement avec les précédents, la Bretonne y est joviale et pleine d'entrain.



S'agissant des scènes de genre, elles sont le plus souvent idéalisées voir stéréotypées afin de séduire le public parisien ; costumes et environnement sont décrits avec minutie mais l'image rendue de la société bretonne est édulcorée.



Les progrès techniques de la photographie ont permis de capter des scènes de la vie ordinaire. Cependant, certains clichés sont le résultat d'une mise en scène arrangée par le photographe, ne traduisant pas la réalité de la vie des paysans ou des pêcheurs. La plupart des images collectées représente des scènes folkloriques et religieuses en costumes de cérémonie, rarement des scènes de travail en costumes de tous les jours.

Ces scènes académiques bretonnes sont cependant très appréciées non seulement par le grand public mais également par des collectionneurs privés étrangers et par l'Etat qui les achète pour les musées de province.

Au Salon des Artistes Français, l'évocation des intérieurs bretons, l'un des thèmes favoris des peintres, correspond au goût d'une clientèle issue de la bourgeoisie de province.

Les scènes bretonnes, éloignées du réalisme social de Millet et de Courbet, se rattachent plutôt à la tradition des représentations intimistes de la peinture flamande et hollandaise du XVII^e siècle. Le cadre de vie, le quotidien et les occupations ménagères de ces femmes de la campagne sont rendus avec délicatesse et précision.



Les paysages

Les femmes participent elles aussi au mouvement qui se développe au cours du 19^{ème} siècle qui voit la représentation paysagère évoluer : la scène biblique ou mythologique du paysage historique est remplacée par une scène pittoresque bretonne. Certains paysages offrent encore une fois une vision romantique convenue mais la plupart des artistes femmes présentent une vision douce mais réaliste des paysages. En quittant l'atelier, elles découvrent la peinture en plein air prônée par l'Ecole de Barbizon. Pour nombre d'entre elles, à la fin du XIX^e siècle, ce séjour breton constituera d'ailleurs une étape décisive dans leur pratique de la peinture de plein air.



Ces excursions dans la péninsule s'accroissent dans le tournant du 20^{ème} siècle par l'influence grandissante de l'impressionnisme. A la différence du mouvement impressionniste normand, les peintres s'intéressent peu en Bretagne aux scènes de plage ; ils viennent pour le dépaysement, les paysages variés et la mer, les ports, les marchés et les pardons mais dans l'ensemble de ces représentations, les paysages côtiers restent dominants.

Les femmes développent une touche toute particulière pour capter la lumière si particulière en Bretagne.

Certaines toiles font écho à l'Ecole de Pont-Aven comme celles de Marguerite Sérusier. Certaines consoeurs quelques années plus tard, souhaiteront quant à elles faire évoluer leur art en simplifiant les formes et en choisissant une palette de couleurs vives s'éloignant par là même du réalisme académique.



Vers une expression contemporaine

Dans les années quarante, des femmes s'engagent dans l'abstraction pour s'affirmer en tant qu'artiste, en suivant l'un des courants les plus influents de cette époque : le surréalisme. Elles sont soutenues par des galeries parisiennes, dirigées par des femmes qui n'hésitent pas à présenter les artistes les plus novateurs.

En Bretagne, l'art abstrait se développe sous l'influence de Jean Bazaine, paysagiste abstrait et sous l'impulsion du critique d'art, Charles Estienne (1908-1966). Ce dernier fréquente André Breton et le milieu surréaliste à Paris à la fin des années 40. Il devient un critique d'art influent de la capitale, organisant des expositions marquantes où les noms d'artistes telles que Marie-Renée Chevallier-Kervern, Marie Toyen, Marcelle Loubchansky ou encore Aube Elleouët, la fille d'André Breton, émergent de l'inconnu grâce à des réalisations où la nature tient une place centrale.

Certaines artistes vont pousser l'abstraction jusqu'à ses limites ultimes en projetant dans leurs œuvres une simplification du visible jusqu'au dépouillement, les conduisant parfois au-delà du réel comme pour les compositions de Madeleine Grenier et de Geneviève Asse.



A la découverte de l'autre ...

Ces femmes, ayant choisi de vivre librement leur passion artistique, n'hésitent pas à partir à la découverte de nouveaux sujets d'inspiration à travers des voyages plus ou moins poussés.

La Bretagne a ainsi pu être à la mode au début du 20^{ème} siècle auprès d'artistes étrangères en quête d'authenticité. Elles sont pour la plupart jeunes et ont déjà reçu dans leur pays d'origine une solide formation initiale, consolidée dans la capitale française dont le prestige est alors considérable en matière artistique.

Ayant entendu parler de la singularité culturelle de la péninsule par leurs condisciples ou leur maître, britanniques, finlandaises, norvégiennes, américaines ou polonaises se concentrent bientôt dans le sud Finistère réunissant alors les plus importantes colonies d'artistes.



Autre destination, autre fascination, l'Orient qui depuis le 18^{ème} siècle attire les artistes en quête d'exotisme. Le 19^{ème} siècle voit le phénomène s'amplifier incitant les Salons à ouvrir des sections spécialisées, dont la Société des peintres orientalistes en 1893 et la Société coloniale des Artistes Français en 1907. Toute une série d'évènements culturels jusqu'aux années 30, vient de surcroît conforter l'intérêt du public pour « l'ailleurs ».

La principale destination est l'Afrique où se concentrent les principales colonies françaises.

Les aventures de ces femmes intrépides sont relatées en France dans les journaux, les revues illustrées et de nombreux romans d'aventure à la mode. Le regard de ces dernières sur l'Afrique et ses habitants est bienveillant et objectif, sans pittoresque folklorique. Elles croquent le plus souvent sur le vif des portraits ou des scènes de la vie locale en complétant leur documentation par des photographies, pour leur travail en atelier à leur retour en Europe. Toutes ces femmes, animées par leur passion d'artistes ont vécu des aventures hors du commun pour l'époque. Leurs œuvres offrent des témoignages à la fois réalistes et émouvants de leur découverte de l'altérité.



Un art diversifié : estampes, sculptures, céramiques, décors et mobilier

En dehors de la peinture proprement dite, les femmes artistes développent leur talent dans d'autres disciplines aussi différentes que l'estampe, la céramique, les décors ou le mobilier.

L'estampe

Les noms d'artistes femmes reconnues dans le domaine de l'estampe sont rares : quelques noms, quelques œuvres seulement. Pour cette exposition, nous en avons retrouvé une vingtaine.

Les sujets abordés portent le plus souvent sur la matière bretonne comme chez Jeanne Malivel et Suzanne Candré-Creston, appartenant toutes deux au mouvement des Seiz Breur, pour qui la gravure se fait porte-parole de la cause bretonne : Histoire de Bretagne, vies des Saints, légendaire sont leurs principales sources d'inspiration.

D'autres artistes, de Marie-Renée Chevallier-Kervern à Yvonne Jean-Haffen préfèrent la thématique populaire des marchés, pardons, métiers ... en se penchant pour certaines d'entre elles sur les conditions de vie particulièrement difficiles des plus humbles telles Louise Ibels ou Mela Muter.



Pour d'autres enfin, le message humain passe après la recherche plastique ; gravures colorées au dessin épuré et au graphisme élégant et formes avant-gardistes marquent le pas vers une nouvelle découverte de l'art de l'estampe à l'instar d'Alice Bailly et de Sophie Grisez.

La céramique

Demeurant minoritaires au début du 20^{ème} siècle dans le domaine de la peinture, les femmes sont plus nombreuses dans le domaine de la céramique. Elles y ont laissé leur empreinte, notamment en Bretagne dans la céramique quimpéroise. Les deux faïenceries Henriot et HB sont en effet en pleine expansion dans les années 30, s'ajoutera en 1946 la faïencerie Kéraluc.

Assiettes et services de table, vases, serre-livres, statuettes, carreaux et compositions en carreaux de faïence révèlent toute la diversité des créations féminines.

Les sujets bretons sont dominants parmi lesquels les représentations de fillettes, garçons, bébés, mère et enfant deviennent des séries prisées de ces mêmes faïenceries.

Certaines artistes, voyageuses dans l'âme, ont pourtant choisi de mettre en valeur le fruit de leurs rencontres en modelant par exemple des bustes de femmes africaines ou de jeunes enfants arabes, en particulier à la suite de l'exposition coloniale de 1931.

Autres sujets de prédilection, le religieux et le thème de la Vierge à l'enfant. L'intime connivence du religieux et du quotidien en Bretagne entraîne l'identification de la figure biblique à la Bretonne: la figure de sainte Anne est de loin la plus fréquente, représentée sous les traits d'une grand-mère protectrice ou d'une Vierge au manteau, très populaire à la Renaissance.

Les sujets animaliers ne sont pas en reste dans un milieu rural dominant ; réalisme, élégance et technicité prévalent à ces réalisations.

Un autre courant parallèle à celui-ci se développe dans les années 20, celui d'un art celto-breton moderne visant à renouveler l'art décoratif : formes géométrisées, aplats colorés vifs, graphisme fantaisiste font leur apparition sur les assiettes, plats et bols des faïenceries quimpéroises.

Les décors

Les décors forment un autre domaine où les femmes se distinguent. Une exposition au musée de Vannes en 2008 mettait déjà en valeur des décors peints en Bretagne entre 1900 et 1950. Trois femmes y étaient représentées : Louise Abbéma, Yvonne Jean-Haffen et Mary Piriou ; Emma Herland était évoquée pour ses trois peintures en place à l'Hôtel de ville de Paimpol. L'exposition du Faouët ajoute à cette sélection Alice Pasco et Simone Le Moigne qui ont œuvré après 1950.



Ces femmes artistes répondent souvent en la matière à des commandes publiques émanant de mairies ou d'établissements scolaires et universitaires; parallèlement émergent des commandes privées par des hôteliers et restaurateurs mais bien moins nombreuses que les précédentes.

A noter enfin que d'autres décors ont été réalisés par les femmes artistes notamment pour les édifices religieux bretons.

Le mobilier

Certaines artistes s'essaieront même aux pièces de mobilier comme Jeanne Malivel, créatrice avec René-Yves Creston du mouvement des Seiz Breur. Au pavillon de la Bretagne à l'Exposition internationale des Arts décoratifs à Paris en 1925, ses meubles, tentures et coussins concrétisent ses idées et celles des Seiz Breur : l'alliance possible entre l'artiste et l'artisan et le renouveau des arts et du cadre de vie dans une modernité solidement ancrée au cœur de la tradition populaire.

Autour de l'exposition ...

Les animations :

- **Conférences :**
 - o « Femmes artistes en Bretagne » le dimanche 7 juillet à 15h par Marie-Paule Piriou, historienne d'art.
 - o « Jeanne Malivel (1895-1926) » le dimanche 22 septembre à 15h, par Denise Delouche, historienne d'art.
- **Visites « flash » :** tous les dimanches à 15h et 16h30
- **Visites commentées pour les individuels :** tous les jeudis à 10h30 en juillet et août
- **Visites commentées pour les groupes :** en semaine et sur réservation (minimum 10 personnes)
- **Animations pédagogiques :** du 9 septembre au 11 octobre, en semaine et sur réservation
- **Les Journées du patrimoine :** 14 et 15 septembre (accès gratuit)

Infos pratiques

- L'exposition est présentée du 29 juin au 13 octobre 2013

- en juin, septembre et octobre : du mardi au samedi de 10h à 12h et de 14h à 18h, le dimanche de 14h à 18h
- en juillet et août : tous les jours de 10h à 12h et de 14h à 18h
- ouvert les jours fériés

- Tarifs :

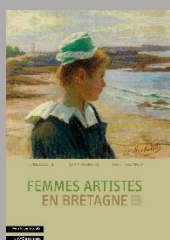
- plein tarif : 4€50
- tarif réduit : 2€50
- gratuit pour les moins de 13 ans
- carte individuelle d'abonnement au musée : 12 € (2 ans/ 4 visites)
- visite commentée des expositions : 6 € 50 (individuels) ; 4€50 (groupes)

Pass Expos été 2013 : l'exposition « *Femmes artistes en Bretagne* » au Musée du Faouët et l'exposition « *Les Peintres de Quimperlé* » à la Chapelle des Ursulines de Quimperlé à prix réduit (1^{er} site visité : 4,50 € / 2^e site : 3 €).

Boutique

Publications / produits dérivés de l'exposition

- Un **ouvrage de référence** est publié à l'occasion de l'exposition : « **Femmes artistes en Bretagne 1850-1950** » ; en vente à la boutique du musée.



Auteurs : Denise Delouche et Marie-Paule Piriou (historiennes de l'art) et Jean-Marc Michaud (conservateur en chef départemental)

30 €, 112 pages, Liv'Editions

- Une série de cartes postales (0€80 unité)
- L'affiche de l'exposition (4 €)
- Livres monographiques sur certaines artistes

Autres articles disponibles :

Affiches, cartes postales et ouvrages des expositions précédentes et de la collection permanente en vente sur place et par correspondance.

www.museedufaouet.fr (rubrique boutique)

Visuel entêtes pages :

En bleu, Jeannine Guillou (Concarneau, 1919 – Paris, 1946) dans l'atelier des arts décoratifs de Nice, 1925. Collection particulière.

Visuel page de couverture

Jeune Concarnoise de Emma Herland (1855-1947)

Pastel – Collection Delouche

Contact presse :

Musée du Faouët, 1 rue de Quimper – 56540 LE FAOUËT

Tél 02 97 23 15 27 / info@museedufaouet.fr / www.museedufaouet.fr

Jean-Marc MICHAUD, conservateur en chef départemental

Anne LE ROUX-LE PIMPEC, responsable du musée

Marilyn LE MENTEC, chargée de communication

Visuels disponibles



Fillette de Plougastel-Daoulas
de Mary PIRIOU (1881-1956)
Pastel- Collection particulière
Photo Isabelle Guégan, Ergué-Gabéric



Le Lavoir
De Jeanne-Marie BARBEY (1876-1960)
Huile sur toile – Collection particulière
Photo Isabelle Guégan, Ergué-Gabéric



Liseuse endormie, 1882
de Marie PETIET (1854-1893)
Huile sur toile – Collection musée des beaux-arts
de Carcassonne
Photo Musée des beaux-arts de Carcassonne



Grande marée, 1970
de Marie-Renée CHEVALLIER-KERVERN
(1902-1987)
Huile sur toile – Collection musée des
beaux-arts, Brest métropole océane
Photo musée des beaux-arts, Brest
métropole océane



Le Bénédicité
de Louise CASTEX-LAMORE (1869-1943)
Huile sur toile - Collection particulière
Photo Jean-Louis Losi, Paris



Paysage marocain
De Jeannine GUILLOU (1909-1946)
Aquarelle – Collection particulière
Photo Isabelle Guégan, Ergué-Gabéric



Le Déjeuner du Petit Potic, 1887
de Emma HERLAND (1855-1947)
Huile sur toile – Collection musée de
Morlaix
Photo Musée de Morlaix



Portrait d'un Arabe
De Monique CRAS (1910-2007)
Crayon – Collection particulière
Photo Isabelle Guégan, Ergué-Gabéric



Le Flambage d'un lougre
de Caroline ESPINET (1844-1912)
Huile sur toile – Collection picturale
de la ville de Lorient
Photo Isabelle Guégan, Ergué-Gabéric



Autoportrait en chauve-souris, vers 1880
De Sarah BERNHARDT (1844-1923)
Bronze sur socle en marbre
Collection musée municipal , Etampes
Photo Jean-Louis Losi, Paris



Côte bretonne à Dournenez, 1883
de Marie PETIET (1854-1893)
Huile sur toile – Collection musée Petiet,
Limoux
Photo Patrice Cartier



L'Avenir
De Alice PASCO (1926- ?)
Huile sur toile
Collection Conseil Général du
Morbihan, dépôt à la mairie de
Pontivy

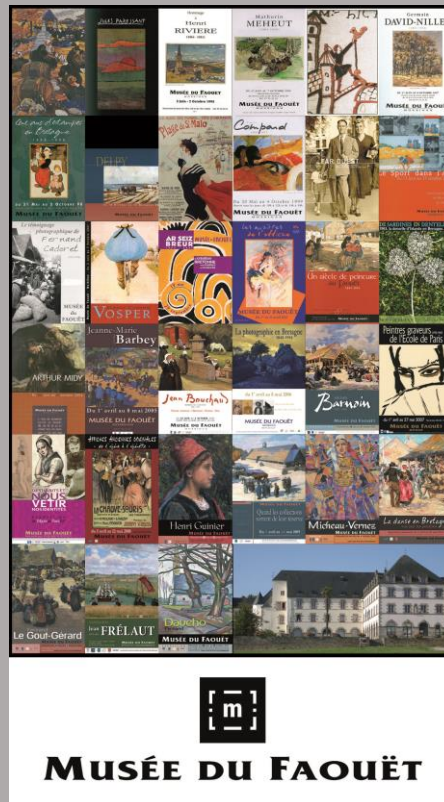


**Le CREDIT MUTUEL DE BRETAGNE :
Principal partenaire privé du Musée du Faouët depuis 1998**

Le Crédit Mutuel de Bretagne accompagne les projets artistiques et culturels du Musée du Faouët depuis 1998. Banque territoriale de proximité, le Crédit Mutuel de Bretagne est au service de plus de 1,7 million de Bretons. Il est aussi un interlocuteur de référence pour les entreprises et les collectivités de la région. Sa politique active de mécénat, en soutien des acteurs culturels, s'inscrit dans le prolongement de son métier de banquier. Créateur de liens, son engagement dans la durée contribue au « bien vivre » en Bretagne ainsi qu'au développement et à l'attractivité du territoire.

Musée du Faouët

Un musée de France au cœur de la Bretagne



Le 16 Janvier 2012, le musée du Faouët a été nommé « Musée de France » par le ministère de la Culture et de la Communication. Une première pour le territoire du Centre-Bretagne.

Implanté depuis 1987 à l'intérieur d'un ancien couvent des Ursulines du 17^{ème} siècle, le musée du Faouët conserve une collection d'œuvres qui ne cesse de s'étoffer et consacre l'essentiel de ses surfaces à des expositions temporaires inédites, souvent véritables événements culturels à l'échelle régionale.

« Musée de France » : une belle reconnaissance pour le Faouët qui, jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, était réputé comme le plus important centre pictural de Bretagne intérieure.



Avec le soutien du ministère de la Culture et de la Communication-DRAC de Bretagne, du Conseil régional de Bretagne, du Conseil général du Morbihan, de la Communauté de communes du Pays du Roi Morvan, de la commune du Faouët et du Crédit Mutuel de Bretagne.



Bretonne, 1939 de Marie Vassiliev (1884-1957)
Crayon et aquarelle gouachée, Collection particulière